PAGES LITTÉRAIRES

FLEUR-DE-THÉ

On l'appelait, dans Cannes, Fleur-de-Thé. Personne n'avait pu dire à quoi elle ressemblait.

Les habitués du boulevard de la Croisette détournaient leurs regards de cet être difforme qu'ils rencontraient tous les matins à la même heure. Pour les nouveaux arrivés, il était un objet de surprise et de pitié. Les hommes disaient : « Quel monstre ! », les femmes : « Pauvre mère ! » Tous pensaient très désireux d'échapper à l'impression lancinante de détresse que met en cœur même des plus égoïstes le contact des misères humaines.

Et l'apercevant la première fois, je fus saisi d'un inexprimable frisson de répugnance. Et pourtant, je me trouvai tous les jours sur ces chemins, à l'heure de sa promenade matinale. Je voulais lui ai je ne pouvais pas. Je mais je n'ai éprouvé une sensation pareille.

Une inexplicable force irrésistible me voulait. Je pressentais sa rencontre, et j'allais toujours. Malgré moi, il fallait subir la vue de ce corps infirme soutenu par deux domestiques en livrée, de ces membres de fouchoir remués d'un mouvement automatique. Malgré moi, il fallait que j'entendisse le tonnerre de ses pas sourdes qui faisaient de bizarres empreintes sur le sable. Et je suffoquais, en proie à un malaise nerveux, quand il s'arrêtait devant moi, dressé sur ses jambes de chèvre, ensellé, le visage vair, vicqueux, jaunâtre, l'œil idiot, les cheveux plats, débordant d'un chapeau mou à large aile.

Et quel caprice le sculpteur avait-ils engendré cette caricature humaine ? En vain j'interrogeais. — Ce, ce Fleur-de-Thé, répondaient-on. — Oui, mais pourquoi Fleur-de-Thé ? — Ah ! mon cher, vous me demandez plus que je ne sais.

⁂

Un matin, je flânais au bras du baron de Romerd, diplomate retraité qui avait fait la première partie de sa carrière dans les pays chauds. Nous croisâmes Fleur-de-Thé. A la vue du baron, les deux domestiques soulevèrent leurs chapeaux galonnés. M. Romerd répondit par un salut familier de la main.

— Le connaissez-vous ? lui dis-je, détrant une pipe.

— J'ai connu sa mère.

— Elle est donc morte ?

— Oui.

— A quelle espèce appartenait-elle ?

— Oh ! mon ami, ne plaisantez pas sur une pareille infortune. Quel drame !

— Dans lequel vous avez tenu un rôle, sans doute ?

— Non... si ce n'est celui d'spectateur.

— Contes-le moi.

— A quoi bon ?

— Sécrète-m'en secret d'Etat ?

La vieillesse ne répugna rien. Son silence irritait mes curiosités. J'insistai ; longtemps il en déroba. A la fin, il consentit à parler, sous la condition expresse que je ne chercherais jamais à découvrir le nom des victimes.

— Pour donner moins de transparence à mon récit-fi, supposons que le scène s'est déroulée, il y a quarante ans, dans un coin quelconque de l'Extrême-Orient. Admettez encore, comme personnages principaux, des pirates. Pas importe leur nationalité, pourvu qu'ils soient de race jaune.

En ce temps-là, j'étais à Paris, simple attaché au ministère des Affaires étrangères, attendant avec impatience ma nomination à un consulat de dernière classe. Un jour le ministre me mande dans son cabinet : « Monsieur, me dit-il, le consulat de X... est vacant ; nous le donnerons à d'autre nommé par les pirates ; préparez-vous à partir par le plus prochain bâtiment ».

« Assassiné par les pirates ». Vous coupez peut-être que ces mots retrouvent mon enchantement. Détrompez-vous. Les fonctionnaires sont féroces. La mort d'un collègue est un accident heureux parce qu'il a toujours pour conséquence l'avancement des autres. Je m'embarquai donc, vers le mois de novembre 4 en poste lointaine. Aussi les trois mois de traversée nécessaires à cette époque le tirent-ils pour votre serviteur une succession d'enchantements.

Aussitôt débarqué, mon premier soin fut de procéder à l'enquête dont le ministère m'avait chargé. J'apprenai à cette œuvre délicate une ardeur de néophyte, qui reçut plus tard ses récompenses.

Mon prédécesseur, M. de Z..., avait pris possession du poste deux ans avant mon arrivée. Il s'y était installé avec sa jeune femme appartenant à une riche et honorable famille de la métropole.

La ville de X... était alors un petit centre commercial, dont le peu d'importance n'exigeait pas le personnel ordinaire des consulats. Le consul habitait avec sa femme, deux serviteurs et une fille de chambre indigène, une modeste maison qui se distinguait seulement des autres demeures européennes par le pavillon national hissé au sommet d'un mât. Des Anglais, des Espagnols, quelques Français dirigeaient des comptoirs vivaient en milieu d'une population de trois mille âmes environ. Pour toute garnison, cent hommes de troupes régulières à le solde de l'Etat dont X... dépendait.

⁂

Aucun symptôme ne faisait présager la catastrophe qui devait encombrer cette ville de trafiquants pacifiques. Certain jour une bande de Malais avait pu à quatre cents pirates tendaient sur X... sembla à la garde de cité soldats qui, retranchés dans un petit fortin, assistèrent tranquillement au sac de la cité. Car le gouvernement, d'accord sans doute avec les pillards, avait commandé le semaine précédente le surplus de la garnison dans les montagnes voisines sous prétexte de manœuvres. Ce fut une boucherie. Mais je glisse sur cet horreur pour m'en tenir au seul épisode qui vous intéresse.

Les pirates apportèrent dans le pillage une méthode peu compatible avec leurs habitudes d'indiscipline. Une bande de vingt-trois hommes, y compris le capitaine et les deux lieutenants, s'attribua le consulat de France. Après avoir bâillonné maîtres de Z... et sa femme de chambre, monsieur de Z... fait en tournée de service aux environs, ils firent main basse sur tous les objets de valeur. Mais le vol n'était pas leur seul objectif ; le cave bien pourvue reçut leur visite. Ils en sortirent ivres d'alcool, brûlés de désirs féroces. Ce fut le commencement d'une orgie sanglante.

⁂

Celui qui paraissait comme seder s'approche de l'endroit où gisaient les deux femmes à demi mortes de terreur. Il empoigne par les cheveux le cervelle indigène et lui tranche le cou d'un seul coup de krics. Les monstres étaient seules de le chair des femmes jaunes ; ils n'en voulaient qu'à la femme blanche. Le sang avait rejeté sur madame de Z..., qui s'évanouit. Quand elle reprit conscience, elle était nue, couchée sur une natte, les bras en croix, les jambes écartées, liée par les poignets et les chevilles à d'énormes clous fichés dans le parquet.

Alors elle pressentit en toute son horreur le sort qui lui était réservé. Elle se vit la dernière de sa compagne morte sans souffrance et sans honte. Dans sa détresse elle tourne ses regards vers le ciel. Puis, inerte, elle ferme les yeux sous les offres d'une horrible attente.

Une rixe s'était élevée. Les pirates se disputèrent à qui passerait le premier. Du temps gagné, peut-être le salut miraculeux. Un fugitif aspire encore le martyre et se couche. Le calme rétabli après des coups échangés, le supplice de l'infortunée commença méthodique et réglé comme une manœuvre.

Le chef s'abattit sur le frêle créature dont le chair se révoltait à l'odieuse contact. Mme de Z... criait, se débattait, tordue par des convulsions qui déconcertaient les ordres du bandit.

Les cures, en des attitudes obscènes, les yeux allumés par la vision ibrique, attendaient impatiemment leur tour.

Après le chef, le premier lieutenant, puis le second. Les vingt prêtes se succédèrent sans répit. Un bâton à la main, le capitaine présidait. Il frappait à grands coups ceux qui ne se hâtaient pas assez.

⁂

Madame de Z... tombe-t-elle dans une prostration qui lui épargne le souffrance ? Conserve-t-elle la perception des sensations ? Seul ingénue faite pour le création accomplirait-ils malgré tout leurs fonctions naturelles ? Hélas ! cette dernière hypothèse c'est que trop vraisemblable.

Les pirates partirent à le tombée de la nuit, croyant leur victime morte. Elle fut ramassée par calcul des deux survivants du consulat qui avait échappé au massacre. Caché dans un épais massif en face de la résidence. Il avait tout vu, tout entendu. La bande maintenant rapporte le cadavre de M. de Z... trouvé dans la campagne. On couche les époux sur le même lit funèbre en attendant qu'un même cercueil renferme leur dépouille.

Mais madame de Z... s'éveille d'un évanouissement de vingt-quatre heures, toile pour le restant de ses jours.

Je n'aurais pas un besoin de témoin pour reconstituer le scène du viol. Tous les jours, à la même heure un accès m'emporait de le malheureuse. Elle quittait ses vêtements, s'étendait sur une natte et semblait enlacer des êtres imaginaires. Ses gestes, ses attitudes, ses paroles m'ont révélé les plus secrètes horreurs de ce drame.

Quelles heures noires j'ai passées dans le compagnie de cette infortunée ! J'ai cru que je deviendrais fou à mon tour. Enfin, au vaisseau de guerre français rendu à sa famille le veuve du consul.

Qui donc a chanté les bontés de la nature ? Qui donc a vu en elle une mère tendre ? Qui a découvrir une pensée intelligente dans l'accomplissement de ses lois brutales, inflexibles ?

Cette femme meriée depuis trois ans, cette femme qui n'avait pas connu la maternité, cette femme mourut en donnant le jour à un enfant. Et cet enfant est le fils de vingt-trois pirates jeunes. C'est ce monstre qu'on appelle, dans Cannes, Fleur-de-Thé.

Aujourd'hui personne ne sait plus pourquoi.

— *Sunt lacrymæ rerum.* Il y a des choses qui leur jaillit les pleurs, soulève le baron avec des sanglots dans la voix.

Je serrai le main qui tremblait et nous nous séparâmes sans échanger une parole.

GABRIEL GERIN.

La Vie est prolongée

chez les diabétiques quand ils prennent régulièrement de l'Emulsion Scott ! Faible de foie du nerveux et des hypophosphites de chaux et de soude.

L'Emulsion Scott pénètre jusqu'aux cellules les plus profondes, pénètre le phtisique en, et prête à lutter, le porte ; les Docteurs l'affirment. Et cet éléphant nous dire :

L'Emulsion SCOTT

est toujours l'aliment et le remède par excellence ; avec l'Emulsion Scott vous conservez votre malade des dangers prolongés mortels et bien vous rendre votre santé à votre chère malade en lui donnant, vous pouvez d'ammanie, vous tendrions bien manché pour-lung, mais vous ne valez nutritive ; vous le mûrirez droit à ce prix.

Aussi réclamez toujours bien la véritable Emulsion Scott et n'acceptez que les flacons dont l'enveloppe porte la marque : « le Pêcheur et la morue ».

4 Fr. 50 le flacon, 4 Fr. 50 le demi. Echantillon envoyé franco contre 0.50 de timbres adressés à l'EMULSION SCOTT (Delouche et Cie) 356, rue St-Honoré, PARIS.

2215

BIBLIOGRAPHIE

Les troupes anglaises viennent d'évacuer Sainte-Hélène. Cétait, pour les *Annales*, l'occasion de publier une série de documents rétrospectifs fleurs et graveur d'un Saint inédits sur Napoléon et le fameux île. Vous les trouverez dans le numéro de cette semaine, ainsi que non moins d'intérêt actuel et d'actualité illustrations signées Emile Gabbart, Jules et Georges Clerville, Clovis Hugues, Mme Catulle Mendès, Comtesse Yvonne Sarcey, Adolphe Brisson... Très curieuse, aussi, les dernières retrouvés en Italie sur le vrai Fra Diavolo, et que l'historien Edouard Gachot reproduit. Sice se même numéro, très varié, très vivant.

Parisot : 25 centimes. Abonnements : 10 fr. par an ; 12 fr. 50 pour l'Union postale. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

PETITE CORRESPONDANCE

Droit usuel

C. et H. — La situation que vous indiquez est des plus difficiles. L'intérêt se Servait d'abord dans cette l'assistance judiciaire à l'effet de faire procéder à la recherche de la matérialité qui est permise. Il pourrait après cela s'il était reconnu comme fils de feffte mère, demander à nouveau l'assistance judiciaire pour obtenir une rectification de l'état civil. Jusque-là il n'y a rien à faire puisque'il est considéré comme n'ayant ni père, ni mère, qu'il n'a droit à aucun autre nom que celui sous lequel il a été déclaré à l'état civil. Il est même étrange que dans ces conditions on ait admis autre nom qu'un prénom.

Maître D.

FAKIRS
Marque déposée contre IMPUISSANCE
Dépôt : Pte Gobert, 25, rue Lafayette, Lille.
2197

DEMANDEZ UN
"DUBONNET"
VIN TONIQUE AU QUINQUINA
GRAND PRIX 1900

CALENDRIER

Samedi 24 novembre 1906. — 328e jour de l'année.

Soleil. — Lever à 7 h. 23 : coucher à 4 h. 40.

Lune. — Lever à 1 h. 54 soir ; coucher à 12 h. 05 soir.

9e jour de la lune.

La durée du jour est de 9 heures 17 minutes sur la veille.

Temps probable. — Un doit nuageux reste probable avec temps moins doux.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

du 23 Novembre

Baromètre : 9 h. du matin : 777 m/m.

Hauteur depuis la veille : 8 m/m.

Etat du ciel : Peu nuageux.

Direction du vent : Sud.

Température de l'air : + 9°.

Températures extrêmes depuis 24 heures : Minima : + 7°, atteint à 7 heures ce matin.

Maxima : + 12°, atteint à 3 heures hier soir.

Etat hygrométrique : 97

Hauteur d'eau tombée depuis la veille : 0 m/m.

Baromètre à minuit 777.

Mouvement du port de Dunkerque

Entrées du 22. — Boulogne, vap. sap. Fleur 295 tx. cap. Gielsen, lège. Morel — Hull, vap. Jern, 571 tx, cap. Tumie, charbon, Dorian — Hayre, vap. Belge Sambre, 1252 tx, cap. Pied, d m. Lamette — St-Malo, vap. Leon, 361 tx, cap. Percin, d-m. Leroy — Rotterdam, vap. Amicel-Hermite, 62 tx, cap. Zoonsquin, d-m. Debecker.

Du 23. — Philippeville, vap. Ville de Bordeaux, 721 tx, cap. Peivedeau, d-m. Hocquet — Londres, vap. sap. Rosalia, 2,011 tx, cap. Philipp, d-m. Morel — Goole, vap. sap. Ralph-Gayle, 347 tx, cap. Lister, d-m. Hutter.

Sortias du 22. — Londres, sl. sap. Lord Shaftesbury, 74 tx. cap. Beatwright, houtelues, Debecker — Middlesbrough, vap. sap. Royal-Prince, 1115 tx, cap. Jones, lège, Dochemin.

Du 23. — Rotterdam, vap. sap. Tedesna, 735 tx. cap. Ellis, d-m, Debecker — Boulogne, pcot. Marine, 75 tx, cap. Lesbiaux, lest. Feyel — Boulogne, pcot. Molen, 73 tx, cap. Fiset, lest Feyel — Morlaix, sl. Saint-Yves, 54 tx, cap. Carmin, phosphate, Leroy — Londres, sl. sap. Brilliant, 68 tx, cap. Burchfield, lège, Debecker — Londres, sl. sap. Jeanne, 74 tx, cap. Radio, lège, Debecker — Anvers, vap. sil. Westfalen, 2246 tx, cap. Hobson, d-m, Goodread — Mer du Nord, sl. de pêche cap. Reires, 37 tx, cap. Sibourgrave : Lacy-Olive, 19 tx, cap. Griffon ; Meteor, 23 tx, cap. John ; Pioneer, 32 tx, cap. Chapelen, lest — Glasgow, vap. sap. Liverpool, 1073 tx, d-m. Morel — Cardiff, vap. sap. Cymbeline, 1195 tx, lège Morel — Algier, vap. V.-de-Cette, 1795 tx, cap. Fiquet, d-m. Hocquet.

BATELLERIE

Ascenseur et écluses des Fontinettes

Bélandres se dirigeant sur Dunkerque

Bélandres : Reiend, patron Avez — Jeune Emma, Cinera — Mère-les-Bains, Rochelet — Moulin, Carlier — Dorothée Effectif, Bernard — Yacht, Duquesne — Saint-Adresse, Dourlent, secure — Vie de Siècle, Caillez — Elan, Gerelle — Juvisée, Pierre — Jeanne d'Arc, Delille, charbon — Honneur et Patrie, Kindi, phosphate.

INDUSTRIE - COMMERCE

ENGRAIS

(Prix sur 100 kilos, par wagons complets)

Arras, 23 novembre.

Nitrate de soude 15/16 azote marz-avril	26.50	Dunk.
Sulfate ammoniaque 20/21 azote disponible (départ)	22.50	Douai
Nitrate de potasse 76/80 °/o — 16/19 azote 13/37 poissez	27.—	»
Sulfate de potasse 75/80	20.75	»
Chlorure de potassium 75/80	19.75	»
Kainit 23 à 12 °/o sulfate de potasse	6.75	Aarss
Sulfate de fer	5.25	»
Superphosphate 14/16 d'acide phosphorique franco F.-de-G. l'unité	0.12	»
Superphosphate 13/15 les 100 kilos	6.50	»
Phosphates mouiss 16/18 °/o, lugas	6.25	Douai.
Scorie pour prairies 14/16 et 18/20 °/o d'acide phosphorique	4.50	Arras
Saint de laine 2/3 °/o d'azote	1.65	Roub.
Sang desséché moulu 12/14 l'unité	1.40	Lille
Sang tête complet 9 °/o azote, 8 °/o potasse, 8 °/o acide phosphorique	28.—	Douai

MARCHES DE PARIS

Bourse commerciale du 23 nov.

Décèdes de 1 heure 15

Cours Dernier précéd.	Cours du jour	Cours du jour précéd.	Cours du jour	Cours du jour précéd.	Cours du jour précéd.
Cotes Trusts			**Aciers Cotes**		
Cour. 65 —	63 50	Cour. 85 54	84 90	Cour. 41 20	41 20
Prech. 80 84	80 —	Prech. — —	84 —	Prech. 70 —	45 —
Cour. 21 81	21 75	Cour. 27 20	26 75	Cour. 42 —	42 —
Prech. 21 —	21 —	Prech. 27 —	26 —	Prech. 42 —	41 20
Cour. 80 —	80 —	Cour. 21 —	21 —	Cour. 129 —	129 —
Rtes Fermes			**Lin Cotons**		
Cour. 72 20	72 20	Cour. 22 —	22 —	Cour. 25 —	25 —
Prech. 72 —	72 —	Prech. 22 —	22 —	Prech. 27 —	27 —
J. V. 82 —	82 —	Cour. 21 —	21 —	Prech. 27 —	27 —
Prech. 82 —	82 —	Prech. 21 —	21 —	Prech. 27 —	27 —
Cour. 53 —	53 —	Cour. 21 —	21 —	Cour. 20 —	20 —
Prech. 53 —	53 —	Prech. 21 —	21 —	Prech. 20 —	20 —
Cour. — —	— —	Cour. — —	— —	Cour. 21 —	21 —
Prech. — —	— —	Prech. — —	— —	Prech. 21 —	21 —
Rtes Cotes			**Fantaisie Soies**		
Cour. 17 70	17 70	Cour. 21 75	21 75	Cour. 7.20	7.20
Prech. 17 75	17 75	Prech. 21 75	21 75		
J. V. 17 —	17 —	J. V. 20 —	20 —		
Prech. 17 —	17 —	Prech. 20 —	20 —		
Cour. 17 —	17 —	Cour. 20 —	20 —		
Prech. 17 —	17 —	Prech. 20 —	20 —		
Cours. 520 quint.		Cours. 1.000 quint.			

COURS DE CLOTURE

3 voiques		Rhn		Lin		Coton	
Cours	Précédent	Cours	Précédent	Cours	Précédent	Cours	Précédent
Cour. 20 85	Cour. 20 85	Cour. 25 20	Cour. 25 20	Cour. 25 —	Cour. 25 —	Cour. 25 25	Cour. 25 25
Prech. 20 85	Prech. 20 85	Prech. 25 20	Prech. 25 20	Prech. 27 20	Prech. 27 20	Prech. 25 20	Prech. 25 20
J. V. 20 85	J. V. 20 85	J. V. 25 20	J. V. 25 20	J. V. 27 20	J. V. 27 20	J. V. 25 20	J. V. 25 20
Prech. 20 85	Prech. 20 85	Prech. 25 20	Prech. 25 20	Prech. 27 20	Prech. 27 20	Prech. 25 20	Prech. 25 20
Cour. 21 25	Cour. 21 25	Cour. 25 —	Cour. 25 —	Cour. 25 —	Cour. 25 —	Cour. 25 —	Cour. 25 —
Prech. 21 25	Prech. 21 25	Prech. 25 —	Prech. 25 —	Prech. 25 —	Prech. 25 —	Prech. 25 —	Prech. 25 —
Cours 22 25	Cours 22 25	Cours 25 —	Cours 25 —	Cours 25 —	Cours 25 —	Cours 25 —	Cours 25 —
Soies							
Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —	Cour. 47 —
Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —
J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —	J. V. 47 —
Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —	Prech. 47 —
Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —	Cours 47 —

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Cours du Havre, 23 novembre.

Cours : 20 h. 30.

Cours : 20 h. 30.

Cours : 20 h. 30